



# Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de David ben Messaouda, Rav Moché Ben Raziel, Chimone Ben Messaouda, Audrey Bat Étoile, Étoile bat Méssaouda



Pour l'élévation de l'âme de Yitshak Ben Chimone, Yéhouda Ben David, Chimone Ben Yitshak, Aaron Ben Chimone, Haïm Ben David, David Ben Yaakov, Yéhia ben Yaakov, Hanna Bat Esther et Messaouda Bat Guemra



Pour le zivoug de Sarah bat Avraham, Yitshak Ben Mordékhaï, Mickaël Ben Chantal, Yéhouda Ben Mickaël, Azriel ben Sarah et David ben Julie, Jenny Bat Étoile.



## Résumé de la Paracha

La Paracha de michpatim traite des lois qui ont été données à Moshé Rabbénu lorsqu'il est monté recevoir la Torah. Ainsi, l'ensemble des règles qui régissent la vie quotidienne est énoncé. Les lois concernant les esclaves et les modalités de leur libération, le meurtre, volontaire comme involontaire, les dommages physiques causés par l'homme ou par ce qui lui appartient (par exemple un taureau), mais également celles régissant les prêts, la garde d'objet etc..., sont ainsi détaillées dans ce passage de la Torah. La Torah fait également mention des principales fêtes du calendrier à savoir, Pessa'h, Chavouot, Roch Hachana et Kippour, ainsi que Souccot. La Paracha se termine par l'invitation de Moshé à monter sur la montagne pour y recevoir les deux tables en pierre sur lesquelles seront inscrits les dix commandements.

Dans le chapitre 23 de Chémot, la torah dit :

ו/ לא תטה מושפט אבינך, כריבו  
6/ "Ne fais pas fléchir le droit de ton prochain indigent, s'il a un procès.

ז/ מדבר-שקר, תרחק; ונקי וצדיק אל-תהרג, פי לא-  
אצדיק רשע

7/ Fuis la parole de mensonge et ne frappe point de mort celui qui est innocent et juste, car je n'absoudrai point le mécréant.

Versets De la Paracha

Sans encore entrer dans une explication plus profonde, la lecture simple de ce verset est d'une portée particulièrement parlante et indique la gravité que la torah accorde au mensonge. Il ne s'agit pas d'interdire le mensonge, il s'agit de rendre sa proximité dangereuse, la torah explicite le besoin de s'éloigner de ce dernier. En approfondissant le sujet, nous comprenons que le combat contre le mensonge ne se limite pas à la simple retenue de paroles exemptes de vérité.

Rappelons un midrach que nous avons déjà évoqué récemment (Béréchit Rabbah, chapitre 8, paragraphe 5) : « Rabbi Shimone a dit : au moment où Hachem allait créer Adam Harichone, les anges préposés au service se sont réunis en groupe. Certains disaient : Ne le crée pas ! D'autres disaient : Crée-le ! C'est cela qui est écrit (Téhilim, chapitre 85, verset 11) : " La bonté et la vérité se rencontrent, la justice et la paix

s'embrassent." La bonté disait de créer l'homme car il prodiguera le bien aux autres. La vérité disait de ne pas le créer car il n'est que mensonge. La justice disait de le créer car il fera des actes justes. La paix disait de ne pas le créer car il sera emplis de discorde. Qu'a fait Hakadoch Baroukh Hou ? Il a saisi la vérité et l'a jetée sur la terre comme il est écrit (Daniel, chapitre 8, verset 12) : " Il a jeté la vérité à terre". Les anges préposés au service ont dit à Hakadoch Baroukh Hou : Maître des monde ! Pourquoi méprises-tu ton sceau ? Que la vérité s'élève de la terre comme il est écrit (Téhilim 85, verset 12) : "La vérité va germer du sein de la terre" »

Il est intéressant de noter la différence d'attitude vis-à-vis de la vérité et de la paix. Les deux ont finalement tenu le même discours en suggérant de ne pas créer l'homme. Pourquoi alors n'avoir jeté que la vérité à terre ? Le **Yédé Moshé** (sur ce passage) explique qu'en agissant ainsi, Hachem a permis de « déformer » la vérité pour permettre la paix. En effet, si la vérité était restée dans le ciel, elle serait absolue. Sa descente sur terre la met

au contact du mensonge et permet de la détourner afin de permettre parfois les réconciliations ou même d'éviter les disputes. C'est dans ce cas précis que la torah autorise une entorse au règlement et permet de mettre la vérité de côté. Une idée surprenante surgit alors : le mensonge devient préférable dans certaines conditions. En d'autres termes, il existe des conditions dans lesquelles il est possible de rendre le mensonge « bon ». Qu'est-ce que cela signifie ?

Le midrach (Yalkout Chimoni, parachat Noa'h, remez 56) enseigne : « (La torah dit concernant l'entrée dans l'arche) " Deux à deux, ils sont venus vers Noa'h ". Le mensonge s'est présenté pour entrer lui aussi dans l'arche et Noa'h lui a dit : tu ne peux entrer sans être accompagné d'un conjoint. Le mensonge s'est alors rendu auprès de la "destruction". Ce dernier lui a demandé ce qu'il venait faire auprès de lui. Le mensonge a alors répondu venir de chez Noa'h qui lui a refusé l'entrée dans l'arche précisant devoir être accompagné d'un conjoint. Si tu le souhaites soit mon conjoint. La destruction lui demande alors : que me donnerais-tu en échange ? Au mensonge de répondre : tout profit que j'obtiendrai je te

l'offrirai. Ils ont alors fixé cela et tout profit gagné par le mensonge sera reversé à la destruction, après quoi, ils se sont rendus dans l'arche. En sortant de celle-ci après le déluge, le mensonge a reversé tous ses profits à la destruction. Un jour, il s'est rendu auprès d'elle et lui a demandé : où se trouve tout ce dont tu as profité ? La destruction lui répond : n'avons-nous pas établi que tout ce que tu obtiendrais me revenait ? Le mensonge n'avait alors pas quoi dire. C'est pour cela qu'il est écrit (Téhilim, chapitre 7, verset 15) : " il conçoit le mal et enfante le mensonge ". »

Ce texte paraît étrange et soulève quelques questions. D'une part, que signifie cet échange entre Noa'h, le mensonge et la destruction ? Il ne s'agit à l'évidence pas de personnifier le mensonge et la destruction, dès lors que cherche-t-on à mettre ici en avant ? Par ailleurs, que se passe-t-il au niveau du mensonge, pourquoi est-il subitement en danger ? Plus encore, pourquoi Noa'h l'oblige-t-il à venir avec la destruction ? Cette simple demande témoigne que jusqu'ici, le mensonge « vivait seul » sans que cela pose un problème. Pourquoi alors changer cela ?

Le **Maharal de Prague** (Nétivot Olam, nétiv haéméth, chapitre 2) explique ici le besoin du « conjoint » pour entrer dans l'arche. L'objectif de l'arche est de préserver. Dès lors, elle n'a de sens qu'à condition d'y faire entrer des éléments sensés se pérenniser sur le long terme. C'est en ce sens évidemment qu'Hachem présente à Noa'h des couples car ainsi l'espèce dont ils sont les seuls survivants pourra à nouveau se développer dans le monde post-maboul. C'est en ce sens que le midrach met en scène le mensonge venu se présenter devant Noa'h. Seul, il est incomplet et ne peut espérer survivre dans l'arche, c'est pourquoi, il lui faut une autre notion à laquelle s'associer. Ce que le midrach nous révèle ici c'est la nature même du mensonge, ce à quoi il est en mesure de se lier. Par définition le mensonge est l'opposé de la vérité et n'a pas d'existence à proprement parler. De fait, le seul correspondant qu'il puisse trouver est la destruction qui dévore tout ce que le mensonge parvient à obtenir, en ce sens où tout résultat obtenu sur la base d'un mensonge disparaît sur le long terme. C'est

pourquoi, le mensonge et la destruction sont alliés, car tous deux conduisent au néant. En quelque sorte, Noa'h parvient à négocier un état du monde post-maboul où le mensonge révèle sa nature qui n'est autre que le vide, la non-existence.

Cela sous-tend une idée importante : jusque là, le mensonge n'incarnait pas le néant mais une chose concrète. Plus précisément, avant le maboul, le mensonge existait en totale indépendance de la destruction et parvenait à se maintenir indéfiniment sans que la vérité ne soit jamais révélée. Un mensonge inventé de toute pièce constituait une réalité tangible dont la durée de vie n'était pas menacée et le néant n'était officiellement pas la conséquence immédiate du mensonge. C'est ce qu'exprime le **'Hafets 'Haïm** (dans son livre Séfat Tamim sur ce midrach). Dorénavant le mensonge dispose d'une date d'expiration et de fait, dans le cas des affaires par exemple, viendra toujours un temps où la fraude et l'imposture s'estomperont. Cela est avéré de façon flagrante par l'histoire des puissances dominantes. Chaque nation ayant un jour été à son apogée a tenté d'imposer sa vision du monde à ses voisins. Qu'il s'agisse de la philosophie, de la science ou encore de l'économie, tous les systèmes ont tenté de dominer et de se répandre, chose qu'ils ont parfois réussi à faire. Seulement, lorsque ces « vérités » s'opposent à celle de la torah et représentent ainsi le mensonge, elles finissent toutes par s'effondrer ne laissant que les vestiges de leur gloire perdue. Il s'agit de l'état actuel du monde mais il s'oppose à celui précédent le maboul où le même mensonge s'est maintenu sans jamais être remis en cause rendant son identification plus difficile. C'est justement la raison pour laquelle Noa'h empêche le mensonge de pénétrer l'arche, du moins en l'état. Noa'h sait parfaitement qu'espérer voir l'annihilation du mensonge au profit d'une vérité dévoilée serait utopique en ce sens où le libre-arbitre perdrait sa place. Seulement, il négocie une baisse des charges, et obtient d'adjoindre le mensonge à la destruction afin de permettre à l'humanité de pouvoir s'extirper des griffes de l'illusion. Dorénavant la vérité finira toujours par éclater. Ceci est tellement avéré qu'aux yeux de nos maîtres, « le mensonge n'a pas de jambe » et pour qu'il puisse ne serait-ce qu'exister un temps, il lui faut une base de vérité comme l'affirme le

talmud (traité Sotah, page 35a) : « *N'est pas crédible un mensonge qui ne contient pas une part de vérité.* »

Nos maîtres révèlent ici une notion très profonde. Tout mensonge qui se présente à nous, s'il est cohérent et crédible, renferme nécessairement une vérité cachée. Cette vérité est précisément ce qui conduira le mensonge à s'autodétruire, d'où l'adjonction avec la destruction pour pouvoir entrer dans l'arche de Noa'h.

Cela nous amène à un propos troublant développé par le **Sfat Émet** (Parachat Toledot, année 635) : « *Nos sages enseignent (Zohar, parachat Tolédot, page 143a) concernant le verset de Téhilim (chapitre 120, verset 2) : " Seigneur, délivre-moi des lèvres mensongères " - il s'agit de Yaakov au moment où (pour récupérer les bénédictions de son père) il a dit (Béréchet, chapitre 27, verset 19) : "Je suis Essav ton aîné", car le mensonge n'a pas de jambe... seulement le tsadik (juste) qui se trouve lié à la vérité peut parvenir à annuler le mensonge même s'il doit parfois user du mensonge lui-même comme il est enseigné (traité Yavamot, page 65b) : " Il est permis de détourner la vérité pour faire la paix". En effet, celui qui vise la vérité sans se lier au mensonge peut briser le mensonge car ce monde est nommé " le monde du mensonge " c'est pourquoi il faut parfois réparer cet état par l'utilisation du mensonge lui-même. Seulement il faudra être accompagné de l'aide du ciel afin de ne pas se lier au mensonge. C'est en ce sens que Yaakov prie Hachem de le sauver " des lèvres mensongères " afin de ne pas se trouver associé au mensonge sortant de sa bouche. »*

Cette assertion est particulièrement troublante dans la mesure où elle affirme un non-sens dont le résultat n'est pas à la portée de tout le monde : mentir peut parfois s'avérer être un acte de vérité ! En mentant Yaakov détruit le mensonge. Pour qu'Essav ne soit plus l'aîné, Yaakov doit affirmer être lui-même Essav. À son niveau, prononcer ces mots ne relève pas de l'erreur, du faux, mais bien du vrai car il parvient à pénétrer la profondeur du faux pour y dénicher la vérité.

Quelle est la démarche permettant de s'affranchir du risque de tomber dans le

mensonge en voulant en extraire la vérité ?

Nos maîtres apportent (traité Chavou'ot, pages 30b et 31a) treize enseignements basés sur notre verset réclamant l'éloignement du mensonge. Treize attitudes déduites d'une même source est une chose rare dans le talmud et forcément cela attire l'oeil des commentateurs. Le **'Hida** (Pé'ta'h Énaïm, tome 2 sur ce passage) explique que cela tire sa source du mot « אמת - vérité » que nous avons vu plus haut être le sceau de Dieu. Les trois lettres constituants ce mot sont équidistantes dans leur ordre d'apparition alphabétique. Ainsi (en tenant compte des lettres finales ך-ך-ך-ך-ך) le « א aleph » est séparé du « מ - mem » par treize lettres et ce dernier est également séparé du « ת - tav » par treize lettres. Cela renvoie aux treize attributs divins caractérisant la manifestation d'Hachem dans le monde qui ont été dévoilés à Moshé lors de son passage sur le mont Sinaï. Il est d'ailleurs intéressant d'ajouter sur ce propos qu'il existe également treize formes d'exégèse qui caractérisent l'étude de la torah. C'est peut-être en ce sens que le mot « אמת - vérité » dispose d'un double espacement régi par la valeur treize en ce sens où la vérité repousse le mensonge. Seulement pour atteindre la vérité, il convient de déceler la conduite divine exprimée par les treize attributs, et justement ce travail de compréhension du divin se fait par l'étude encadrée par les treize formes d'exégèse. Il n'est alors plus étonnant de remarquer que ce double procédé exploitant le nombre treize permette l'expression du divin dont le nom « א-ה-ו-ה Hachem » a pour valeur 26.

Il devient alors cohérent de noter que Yaakov, l'homme dont la caractéristique est la vérité, soit en mesure de pénétrer le mensonge afin de le détruire sans pour autant être affecté sur la route. Nous comprenons donc combien la démarche de recherche de vérité encadrée par l'étude menant à comprendre la conduite divine permet de détruire le mensonge.

Cela entre d'ailleurs en corrélation avec les propos du **Ben Yé'hoyada** (sur le traité Chavou'ot, page 31a) notant que la torah demande de s'éloigner du mensonge plutôt que de le fuir ? La réponse se trouve dans l'insinuation que la torah veut faire par

l'emploi du mot « תרחק – tu t'éloigneras » dont les lettres peuvent s'agencer différemment pour former le mot « תחקר – tu scruteras ». En présence du mensonge, il ne s'agit pas de s'enfuir, mais d'analyser la part de vérité pour la séparer du mensonge. Une fois cette extraction faite, alors le faux est mis en évidence et c'est alors que nous devons prendre notre distance pour le laisser disparaître de lui-même. Nous comprenons une notion très importante : la fuite du mensonge s'effectue surtout par la recherche de la vérité. C'est au travers de l'étude de la torah que nous aboutissons à repousser le mensonge et à trouver Hachem.

Cela trouve un écho remarquable avec les propos de la guémara (traité 'haguiga, page 15b) concernant Rabbi Méïr. Lors de certains débats entre les sages, il arrive que Rabbi Méïr apporte un enseignement en citant le fameux « A'her l'autre ». Le talmud a surnommé Éliche' Ben Abouya par le nom « A'her l'autre » car il s'agit d'un maître qui s'est complètement détourné de la torah et de sa pratique au point de descendre dans les plus grandes perversions. Il apparaît donc surprenant de voir qu'un maître comme Rabbi Méïr se permette de citer un enseignement de « A'her l'autre », dans la mesure où cet homme a renié la torah et risque donc de dire des choses fausses, empreintes de yetser hara. Face à cette remarque, la guémara dit de Rabbi Méïr : « il a mangé l'intérieur, et a jeté l'écorce ». Sur cela, le **Avné Ézel** écrit que Rabbi Méïr, au travers de son travail intensif d'étude, parvenait à déceler la lumière cachée à l'intérieur des mensonges, et pouvait extraire le vrai du faux, dans les paroles de « A'her l'autre », afin d'apprendre la torah enfouie au plus profond de lui, celle acquise avant qu'il ne se détourne. Les sages mettent ici en avant la grandeur de Rabbi Méïr, il n'a pas fuit devant le mensonge, il l'a observé, analysé pour repérer son origine, celle dont nous parlions comme étant le support du mensonge : la vérité.

Cela nous amène à un dernier point fabuleux. Lorsque Moshé parvient à obtenir la survie des hébreux après avoir commis la faute du veau d'or, il comprend que le Maître du monde est enclin à la bonté, c'est pourquoi il lui demande (Chémot, chapitre

33, versets 18 à 23) : « *Moshé reprit: "Découvre-moi donc ta Gloire." Il répondit: "C'est ma bonté tout entière que je veux dérouler à ta vue, et, toi présent, je nommerai de son vrai nom Hachem; alors je ferai grâce à qui je devrai faire grâce et je serai miséricordieux pour qui je devrai l'être." Il ajouta: "Tu ne saurais voir ma face; car nul homme ne peut me voir et vivre." Hachem ajouta: "Il est une place près de moi: tu te tiendras sur le rocher; puis, quand passera ma gloire, je te cacherai dans la cavité du roc et je t'abriterai de ma main jusqu'à ce que je sois passé. Alors je retirerai ma main et tu me verras par derrière; mais ma face ne peut être vue."* » sur quoi **Rachi** précise : « *Il lui a montré le nœud des téfilines* ». Le mot nœud se dit « קשר - kéchèr », il s'agit précisément des mêmes lettres que le mot « שקר - chékèr » signifiant le mensonge. C'est suite à cet événement que Moshé accédera à la connaissance des treize attributs divins. En somme, au moment où Moshé parvient à ce que nous évoquions, à savoir l'accès aux treize conduites divines, il parvient naturellement à détruire le mensonge et à le transformer pour en faire un « קשר - kéchèr ». Ce mot que nous traduisons par « noeud » dans le cas des téfilines, connote de façon plus générale « les liens ». D'où la beauté de la remarque : lorsque le mensonge est détruit, les liens sont renforcés ou plus

précisément, la paix prend place dans le monde. Nous comprenons mieux la raison pour laquelle Hachem a éloigné la vérité de la paix lors de la création du monde. Comme nous le disions cela avait pour objectif de permettre de « déformer » la vérité pour maintenir la paix. Dans un sens maintenant plus précis, il s'agit de déceler la vérité cachée dans le mensonge au travers de l'étude menant à la connaissance du divin. Ainsi nous détruisons le mensonge source de la discorde pour le recycler dans une version plus noble où il alimentera les liens entre les hommes et donc la paix dans le monde.

À nouveau nous comprenons que seule la torah a le pouvoir de nous éclairer et de nous guider sur la route de la vérité. Penser être en mesure d'analyser la réalité par son seul intellect dans l'espoir d'y distinguer le bien du mal c'est prendre le risque évident de se tromper. Yéhi ratsone que nous soyons toujours en mesure d'analyser le monde sous l'oeil de la torah afin de garantir l'authenticité de nos actes, *amen véamen*.

Chabbat Chalom.

Y.M. Charbit